

Ethique – Politique : Castoriadis, Habermas, Foucault – Séminaire de philosophie politique.
21 avril 2014 – Sophie Wustefeld – Université de Liège

Plan en bref :

A. Intro :

- a. But : situer, de manière critique, la réflexion de Castoriadis sur son rapport à ses contemporains, quant à la question des rapports entre sujet-éthique et politique
- b. Moyen : à pd d'un texte, dont je tire les csq à son extrême, confronter sa pensée aux lectures qu'il fait à la fois d'Habermas et de Foucault
- c. Csq : montrer comment on peut considérer que Casto pose Foucault et Habermas comme deux postures paradigmatiques radicales du point de vue de l'articulation politique/éthique, qu'il renvoie dos-à-dos ; mais dont il est tributaire de manière symétrique. Me paraît d'autant plus pertinent que les parallèles entre Foucault et Habermas ont été fait (différemment) du vivant de ces deux auteurs, et que par ex. plusieurs interviews du vol. IV des *Dits et écrits* demandent à Foucault de se prononcer sur sa proximité/différence avec Habermas.
- d. Limite : impossibilité d'une maîtrise approfondie parfaite des 3 auteurs concernés, mais j'espère lancer un débat fertile sur les limites/apports de chacune de ces trois postures pour penser les rapports de l'éthique et du politique ajd. En particulier, de Foucault, vu le cadre de ce séminaire
- e. Plan : exposé en 3 parties : 1^{re}, énoncé non problématisé de la position explicite de Casto sur l'éthique ; 2^e 1^{re} problématisation (au sens de « tirer ttes les csq de » sa manière de situer Habermas, ms surtout Foucault, par rapport ou par contraste avec sa propre pensée) ; 3^e partie : complexification % ce que Casto dit des auteurs pour tenter d'identifier certains parallèles, sinon certaines « dettes » qu'il a vis-à-vis d'eux et en tous cas contribuer à une mise en dialogue

B. Castoriadis : Le cache-misère de l'éthique

- a. 1^{re} vue, dans son œuvre, « éthique » comme telle tient une place congrue : 2 textes explicites, celui-là + un extrait de *FF*, réponse au colloque *Autonomie et*

autotransformation de la société, 1989. Offusqué qu'A. Heller l'accuse de ne pas prendre en compte la dimension éthique dans sa philosophie.

- i. → renvoie à sa définition de *praxis* ↔ maxime : « devient autonome et contribue au devenir autonome des autres »
- ii. Pb de l'éthique n'est pas seulement enjeu intérieur (conflit entre passions et devoir) – Platon, Christianisme, Kant. Mais aussi articulation des différentes vies, multiplicité des individus :

Citation : « La vie humaine doit être posée comme un absolu, parce que l'injonction de l'autonomie est catégorique, et qu'il n'y a pas d'autonomie sans vie. Mais le fait est qu'il y a plusieurs vies, qu'elles peuvent s'opposer, et que l'on peut être obligé de choisir. Je n'ai vu aucun philosophe se poser même un instant la question : est-il moral de dépenser, pour un seul rein artificiel, dans un pays riche, de quoi sauver des centaines d'enfants de la famine dans les pays pauvres ? » (p. 66) → suggère déjà la liaison entre politique et éthique

- iii. dénonce possibilité que l'éthique masque la dimension « tragique » de l'existence humaine, c'est-à-dire le fait que toute situation importante nous met face à des choix où impossibilité d'une solution « sans coût » (VS Bien/Mal) → « sophrosunè » plutôt que logos ↔ suppose que les éthiques traditionnelles (religieuses ou kantienne) visent à offrir des réponses à toutes questions. Caractère illusoire pour Casto, et empêche appropriation de la « sophrosunè »
- b. *Cache-misère*, 1993 in *Montée de l'insignifiance*: plus directement en dialogue avec d'autres auteurs de son temps.
- i. Cite nommément Habermas, Mc Intyre, Rawls : reproche un refuge dans la réactivation « d'éthiques traditionnelles » (communication, néo-aristote, néo-kant) en réaction à la « crise des SIS » occidentales ↔ « montée de l'insignifiance »
 - ii. Implicitement, me semble que vise Foucault ;
 1. Reproche aux anglo-saxons suivit d'un parallèle historique entre retour de l'éthique contemporain, et liaison éthique-politique à Athènes démocratique puis « le tournant vers l'homme privé et la floraison de philosophies tournées sur sa conduite » (p. 251-252)

2. Dans un long développement critique sur les « comités bioéthiques » (sur le caractère « a-politique ») // argumentation citée de *FF ms* avec l'exemple européen de la procréation médicalement assistée, conclut « est-ce de bioéthique que nous avons besoin, ou bien plutôt d'une *biopolitique* ? » (p. 254) → transformation claire du sens de « biopolitique » ici entendu comme prise de décision collective délibérée sur l'action /les priorités d'action concernant tout le vivant et tous les hommes/ réflexion collective qui prennent en compte les différentes relations entre nos actions sur le vivant (écologie) et l'humain (dynamique économiques, sociales et politiques ; nationale et internationales). T. biopolitique souligné en 1993, impossible que ce ne soit pas une référence à Foucault.
 3. Ds la suite de son exposé, revient e.a. sur une histoire de la « duplicité » des sociétés occidentales (privé/public ; éthique/politique) qui reprend à son compte, en gros, l'histoire de « l'ascétisme » dvpée par Foucault – ac qqqs réinterprétations (ajout p/ ex de l'origine non double en Athènes démocratique et insistance de la rupture avec Platon ; démocratie où hiérarchie claire des valeurs et rapports de domination explicite (vs pb de l'idéologie comme fallace introduite à pd articulation vrai-bien opérée par Platon)). Charge virulente sur les stoïciens
 4. 1^{re} remarque : pr Foucault « les Grecs » = à pd Platon, surtout stoïciens, cyniques, épicuriens ; pr Castoriadis = Ve siècle, surtout Athènes démocratique.
- iii. Enjeu du texte : faire valoir sa propre « anthropologie » et appeler à une autre éthique et à une autre politique (de l'autonomie). 6 concepts clés comme les atomes du noyau moléculaire de sa pensée, se répondent et se reflètent tous réciproquement :

1. Auto-institution des sociétés humaines (qqsoit imaginaire social)
2. Tragique de l'existence humaine → prendre des décisions tjs « avec coûts » + pas de fondement qui garantisse le Bien/Mal d'une action ; « terribilité »
3. Ethique comme « sophrosunè » exercice de la « raison pratique » pr trancher dans les cas où précisément rien ne garantit la validité de l'action
4. Politique : le/la : à la fois prise de décision sur le commun, son organisation et ses buts (ta ephemin, euZein) et réflexion, remise en question perpét des décisions prises
5. Citoyen : subjectivité délibérante-réfléchissante : interrogation perpétuelle des SIS et institutions, + délibération sur ce qui est à faire
6. Individu autonome : rapport réflexif entre conscient/inconscient (VS suppression de l'inconscient) + « praxis » cf supra autonomie

C. Suivre le fil de la tragédie pour comprendre opposition symétrique entre Habermas et Foucault.

- i. Hypothèse préliminaire : Castoriadis voit dans la tragédie (grecque, mais aussi Shakespeare par ex) un paradigme de réflexion éthique, exposition de cette impossibilité constitutive de l'être humain, dimension « tragique » et, je suggère « exercice » de sophrosunè... → intérêt qu'il y porte
- ii. Ex de *Antigone* de Sophocle, enjeu : monos phronein cf « Anthropologie chez Eschyle et autocréation de l'homme chez Sophocle » (1984), in *Figures du pensable*. Texte de 1984 où on peut identifier cmt il comprend l'articulation entre éthique et politique, compréhension, à mon sens qui « surdétermine » sa lecture des autres auteurs qui se penchent sur cette question, ce qui me permet, en retour d'interroger son interprétation des positions d'Habermas et de Foucault.

1. Antigone et Créon *non pas* comme représentants de l'incompatibilité entre deux types de lois *mais* $\leftarrow\rightarrow$ hubris symétriques dans la prise en compte d'un seul type de loi transformé en absolu :

« Le sujet n'est en est pas la lutte d'Antigone, victime innocente, contre le tyran Créon, ni la contradiction entre morale et raison d'État, ni l'opposition de l'individu à l'État (interprétations modernes), ni le conflit de la famille avec la Loi et le Politique (version hégélienne). Le sujet de la tragédie est, au-delà de tout cela, l'*hubris*, l'acte commis *tolmas kharin*. Bien sûr, Antigone et Créon représentent deux autorités en conflit. Mais ces autorités pourtant [...] le poète ne les considère pas comme absolument incompatibles, puisque l'homme peut devenir *hupsipolis* en les tissant ensemble » (p. 33) *hupsipolis* : « grand dans sa cité mais surtout grand (sublime...) en tant que membre de sa cité, d'une communauté politique » \rightarrow opposition hubristès/apolis

- a. Antigone : prise en compte univoque de la « justice des dieux garantie par les serments »
 - b. Créon : prise en compte univoque des lois de la Cité
2. \rightarrow propre de l'homme pour Sophocle (// Castoriadis) : capacité à *tisser ensemble* ces 2 « régimes de vérité ». Tissage indispensable à la vie de la cité (// contemporain éthique/lois)

« *Antigone* nous permet au moins d'affirmer une chose sans hésitation : la justice des dieux ne suffit pas, pas plus que ne suffisent les lois de la terre. En obéissant à ces lois, l'homme doit savoir qu'elles ne définissent pas exclusivement ce qui est permis et qu'elles n'épuisent pas non plus ce qui est défendu. Il doit exister à côté de la loi chaque fois instituée – loi positive et forcément limitée par des facteurs spatio-temporels, donc relative – un autre élément qui, sans l'annuler ni lui dicter ses contenus, nécessite d'être tissé avec elle. Cet élément, le poète, avec la langue et les représentations de son époque et de sa cité, l'appelle, theôn enorkon dikan » (p. 41)

\rightarrow hypothèse : Castoriadis reprend cela à son compte, mais fait jouer loi/éthique *ajd* plutôt que loi/morale religieuse

3. Monos phronein : à la fois prise en compte univoque d'une des deux normativités / prise de décisions isolées % la communauté

iii. Comprendre ce que le « monos phronein » dit de l'interprétation castoriadienne des philosophies d'Habermas et de Foucault

1. Hypothèse : 2 positions paradigmatiques et symétriques qui reviennent à rabattre le politique sur l'éthique
2. Habermas : à travers éthique de la communication, fonder les lois de la cité en leur accordant une valeur universelle/assurant leur validité universelle → risque de fixation de ces lois et négation de leur caractère « contingent »/institué par les hommes/ remise en question possible → +/- équivalent de la position de Créon (même si ambigüité du terme « éthique » de la communication)
3. Foucault : à travers valorisation univoque de l'ascétisme et du souci de soi, risque de réduire l'action politique possible à ce seul souci de soi « hors cité », càd comme si rapport à soi éthique garantissait « éthique » des projets collectifs ou annulait la nécessité de les penser en ces termes ; éthique mené à l'extrême → +/- position d'Antigone
4. → Enjeu pour ajd : à nouveau « tisser ensemble » éthique et politique ; privé/public ; individu/collectif → auto-institution explicite et participable ; càd autonomie

D. Complication : ce que Castoriadis doit à chacun

- a. Habermas : l'ce de la délibération, mise en commun, participabilité de la discussion publique, existence d'une sphère publique sont thèmes communs mais pas comme fondement éthique d'une politique ; ni comme caractéristique « universelle ». En cela Castoriadis plus proche de la notion de « volonté générale » de chez Rousseau par opposition à l'universel chez Kant (cf Bernardi) – rapide pcq la confrontation ac Habermas est assez « évidente » et explicite, moins problématique. Idée de « consensus » qui supposerait l'annulation des tensions au sein d'une société x est aussi étrangère à Castoriadis qu'à Foucault.
- b. Foucault : posture de l'ascétique comme tragique intégré à la vie de la cité ?

- i. « la » politique, chez Casto, comme force instituante, remise en question des lois/normes données : en ce sens, figures épicuriens, stoïciens et cyniques peuvent toutes être comprises comme mise en scène dans la cité de son arbitraire et remise en question du bien fondé de ses lois. Figures de « résistance » qui peuvent contribuer à la dynamique instituante d'une société autonome
- ii. // Foucault, ? question de domination \leftrightarrow trouver des institutions (au sens de castoriadis) qui rendent possible des rapports de pouvoir non fixe (// Casto : pb de la distinction fixe et stable entre dirigeant et exécutants). Citation où se distingue d'Habermas :

« Le problème n'est donc pas d'essayer de les dissoudre dans l'utopie d'une communication parfaitement transparente, mais de se donner les règles de droit, les techniques de gestion et aussi la morale, l'éthos, la pratique de soi, qui permettront, dans ces jeux de pouvoir, de jouer avec le minimum possible de domination »

- 1. Ex. interprétation par Foucault de l'!ce de l'esclavage comme repoussoir chez les Grecs, il dit que l'enjeu de l'éthique est politique chez les stoïciens \rightarrow être maître de ses passions pour pouvoir gouverner les autres sans entrer dans des rapports de domination \leftrightarrow souci de soi. \rightarrow utilisation de la conception de l'esclavage inaugurée par Aristote (essentialisation) VS Athènes : esclavage est fruit de la guerre, arbitraire, enjeu éthique différent.
 - a. En mm tps, pr Castoriadis, l'être autonome du point de vue individuel signifie *aussi* % différent à nos passions, conscient/inconscient ; importance de la psychanalyse comme pratique de l'autonomie, et intérêt pour la psychosociologie, analyse des dynamiques de pouvoir dans les groupes
- iii. Ethique pensée comme « souci de soi », « pratique réflexive de la liberté » (individuelle) \rightarrow limite de la conception de la liberté comme surtout individuelle (VS autonomie) // rapports éthique-politique

comme avant tout relations de pouvoir entre individu d'une même cité plutôt que dans csq et visées des projets collectifs.

1. Marge de manœuvre éthique +/- seulement dans le rapport à soi (ni dominé ni dominant) \leftrightarrow là, proximité avec « éthiques traditionnelles » où conflit est avant tout (sinon uniquement) interne à l'individu
2. Ex. extrême, texte de Lawrence Olivier (spécialiste ?) de Foucault qui termine un texte nuancé sur éthique et politique chez Foucault en constatant une position « contemplative » du dernier Foucault \rightarrow justifié comme normale vu ce où ont menés au XXe les projets politiques « au nom du bien »

« Il s'agit d'utiliser la pensée contre elle-même au lieu de chercher à l'imposer. S'esquisse dans cette éthique une autre manière d'être, une autre manière de faire usage de la connaissance. Il est vrai peut-être que tout ce travail débouche sur une forme d'indifférence, une politique de la contemplation plutôt que de l'action. Il n'y a rien de répréhensible à cela lorsqu'on regarde les résultats de l'expérience politique qui a gouverné nos actions depuis le XVIIIe siècle: la mort de millions d'individus au nom de l'idéal de l'homme libéré. » (L. Olivier, « Michel Foucault : éthique et politique », *Politique et société*, n° 29, 1996, p. 68-69)

3. = précisément ce que Castoriadis craint ; « attentisme » qui nie responsabilité, être tragique de l'homme qui *doit* faire des choix devant l'impossible ; *et* fait que l'absence de parole/action/choix est *déjà* un acte qui entraîne une responsabilité (on peut avoir à en rendre compte devant le collectif)
 - a. en même temps, chez Foucault, pb du rapport du sujet à la vérité, affrontement du sujet à la vérité entraîne aussi tjs des « coûts », ce qui peut révéler, en un sens, la dimension tragique de l'homme
- iv. pblique de l'éthique chez Foucault ordonnée au tryptique sujet-vérité-pouvoir \rightarrow rapport politique/vérité pblique pour Casto car s'oppose à la version platonicienne de la cité idéale (politique de l'ordre de la

doxa, opinion – précisément liée à une éthique, pb de la finalité VS application d'un savoir neutre/objectif) mais...

1. Chez Foucault > attention à ces rapports à pd Platon càd moment (d'après Castoriadis) de la confusion entre éthique et politique (précisément rabattre la politique sur le domaine de la vérité) VS Athènes démocratique : politique de l'ordre de la *doxa* qui doit être éduquée // *sophrosunè*
2. En mm tps l'interprétation par Castoriadis d'Antigone rend bien compte du fait que c'est le *conflict* entre différents régimes de vérité qui implique le tragique de l'homme ; même si ces régimes de vérité ne s'articulent pas à une vérité « ultime » ; et que la vérité n'a pas le caractère « atemporel » chez lui au contraire des idées platoniciennes/religions instituées.
 - a. Ms là-dessus l'approche généalogique de Foucault lui donnerait sûrement raison. Enjeu précisément de rendre compte de l'interaction de différents régimes de vérité qui constituent le sujet (de manière dynamique)

E. CCL

- a. Précisément, si Casto les prends comme paradigmes de deux positions intenable seules, enjeux est de *les tisser ensemble*, et le *monos phronein*, l'*hubris* de Castoriadis est de prétendre les rejeter tous deux, comme si lui avait raison sans dette ni contribution aux discours des autres.
- b. Poser des questions pour ouvrir la discussion : que pensez-vous de la possibilité d'articuler ainsi ces auteurs, ou l'éthique et la politique, ainsi que de l'interprétation de l'existence humaine comme existence *tragique*, toujours à la frontière du Bien et du Mal, toujours face à des choix sans issue et aux conséquences imprévisibles, dans l'obligation de prendre positions en contexte impossible, et sans garantie ? → définition du sujet politique comme subjectivité délibérante-réfléchissante ?

